Et sa voix redevenant amère, découragée, brisée :

—Non, vous n'y croyez pas.... vous êtes bonne, vous me plaignez.... voilà tout!

Léone n'osa plus rien dire; l'accent qui démentait les paroles.

—Comment, aussi, fit-elle vaincue, aje en la folie de croire que vous, qui me reprochez la mort de celui que vous aimiez, entendriez mes protestations, alors que lui, qui n'aurait à me reprocher qu'une erreur, s'il l'avait commise cette erreur, n'y a pas cru.... Ainsi, vous non plus, si Mme Staranval venait vous dire: Je suis coupable....

—Mme Staranval! exclama Léone de Livy, bondissant sur son siège.

—Oui, Mme Staranval répéta la jeune femme, lentement

Elles se regardèrent encore.

Léone était maintenant aussi pâle que son interlocutrice.

Un souvenir venait de jaillir en un trait de feu, dans son esprit: celui de la rencontre qu'elle avait faite au Père Lachaise, l'hiver précédent.

Elle revoyait la femme du député devant le caveau de la famille d'Arneville.

Les quelques mots qu'elle prononçait revenaient à son oreille.

Et elle se demandait ce qu'elle s'était demandé alors:

Que faisait-elle devant ce caveau?

Ce jour-là, elle croyait l'explication que lui donnait Mme Staranval.

Pourquoi par le désir de répondre à son ami avec son mari, alors, pour une sorte de superstition, entrait au cimetière demander au mort d'intervenir, là-haut, pour la pauvre femme.

A différentes reprises depuis, cet incident était revenu à la mémoire de la jeune fille

Et l'explication d'alors lui avait parfois paru bizarre.

Mais à cette bizarrerie elle trouvait, elle, une explication.

Mme Staranval était malade, de la présomptueuse attente d'une sévère très sérieuse.

Rien d'étonnant à ce qu'elle commît de temps en temps quelque action anormale.

Or, en ce moment, Mlle de Livy pensait que cette névrose commençait absolument à l'étoquer et son fiancé avait été tué par Richard Brottel.

Elle se rappelait parfaitement qu'avant ce drame, Mme Staranval était la personne la plus gaie qu'elle connût.

Pourquoi sa santé s'était-elle altérée, juste à cette époque?

Elle ne pouvait rien en avant la commotion qu'elle éprouvait à la nouvelle que sa meilleure amie venait d'être tuée.

Sans doute il y avait de quoi se trouver malade.

Mais c'était l'affaire tout au plus de quelques jours.

Il n'était point plausible que cette émotion eût pour conséquences la maladie de Mme Staranval.

Oui, c'était étrange, cela.

Et mille souvenirs jaillissaient dans l'esprit de Léone, des riens, auxquels elle n'avait jamais pensé à rapprocher ce nom que venait de prononcer la désespérée qui se tenait devant elle n'eût fait éclater à ses yeux comme une lumière intense et si aveuglante qu'elle avait envie de les fermer.

La grande amitié de Mme Staranval à son égard, l'intérêt qu'il le lui portait, intérêt qui lui avait semblé parfois si exagéré qu'elle avait craint de le voir tomber du jour au lendemain,—certaines réticences enfin, revenues souvent sur le même sujet, achevaient de la troubler.

Elle ne domina qu'avec une certaine peine son émotion.

Mme Brottel parlait.

—Promettez-moi, mademoiselle, de taire ce que je viens de vous dire jusqu'au jour où non seulement je vous dégagerai de votre promesse, mais je vous demanderai de parler.

—Je vous le promets.

—Oui, fit-elle en s'animant, cette femme c'est Mme Staranval. Elle a fait lâchement, mais il faudra bien qu'elle reparaisse.... Alors, ce sera la fin, ce sera la lutte sans merci, la lutte à mort!.... Moi qui l'ai plainte, plainte même dans l'horreur de ma situation, moi qui, au fond du cœur, avait plus de pitié peut-être qu'elle n'en avait pour moi, moi qui ressentais pour elle encore de l'amitié, je la hais aujourd'hui, d'une haine où entre un tel mépris, que si je pouvais l'écraser sous mon talon comme une écrase une bête nuisible, je le ferais, sans me détourner pour la regarder mourir.

Le sang venait de monter aux joues d'Aimée du Jarrier.

Ses prunelles brillaient, comme lorsqu'elle était entrée.

Ce n'était plus la créature brisée, qui semblait destinée à succomber sous les coups de la fatalité, mais une révolte se dressant pour la bataille et voulant la victoire.

Léone tressaillait, n'osant presque soutenir son regard.

Le soupçon qu'elle voulait écarter s'implantait dans son esprit, avec la force d'une certitude.

L'accent qu'elle entendait la pénétrait comme un accent de vérité.

Et l'image de Louis d'Arneville, de ce dandy qu'elle jugeait toujours, à qui elle voulait rester fidèle, se plaçant soudain entre elle et Mme Brottel, il lui semble entendre sa voix, lui dire à l'oreille:

"Elle ne ment point, la coupable c'est l'autre.... celle que tu as entendue m'appeler en pleurant sur ma tombe.... la coupable c'est Henriette Staranval.' fille; à son tour elle restait abîmée sur sa chaise.

Le martyre qu'avait subi cette femme l'épouvantait.

Aimée ne pouvait deviner ce qui se passait en elle.

Mais elle sentait à présent qu'elle était crue.

Une sorte d'ivresse descendait dans un pauvre cœur aliéré.

Le salut viendrait-il de cette jeune fille, qui, plus encore peut-être que Richard, l'avait maudite?

Ah! qu'elle l'aidât à faire les preuves de son innocence, ou qu'elle n'arrivât point à lui venir en aide, elle lui serait reconnaissante.

Elle aurait été la première à écouter ses protestations, du moins la première de ceux dont l'opinion précoupe ne voulait point se laisser forcer.

—Oui, pourrait-elle, après quelques minutes de silence, j'ai passé par les plus épouvantables tortures, j'ai versé de ces larmes qui corrodent, qui laissent leurs traces.... Regardez mes paupières, elles sont rougies.... Voyez mes joues, le sillon n'est il pas marqué là où elles ont passé?....

—Pauvre femme! articula Léone dans un sanglot qu'elle ne put retenir.

La jeune fille s'était levée, elle lui tendait les mains.

Aimée ouvrit les étreinte; elles eurent une étreinte violente.

—Pauvre femme! répétait Mlle de Livy d'une voix étrangée.

—Vous me croyez.... vous me croyez.. murmurait Mme Brottel, merci!

—Comme vous avez dû, combien vous devez souffrir!

—Je vous le dis, des tortures!.....

Mais je ne souffre plus, j'espère, et c'est vous qui me rendez à l'espérance!

—Hélas! que pourrai je pour vous?

—Alors même que vous ne pourriez rien, le seul fait de savoir que vous ne me croyez pas coupable de la faute d'une autre, que vous ne me croyez plus la cause de la mort du malheureux que vous aimiez, m'apporte un de ces soulagements qui ramènent un peu de paix dans l'âme la plus agitée, éclaircit l'horizon le plus sombre.... Puis, qui sait si vous ne m'aiderez pas.... Tenez, peut-être pourrez vous me répondre.... Connaissez-vous des ennemis à Louis d'Arneville?

—Des ennemis à lui? Aucun.... Pourquoi cette question?

—Parce que ce pourrait être un de ces ennemis qui s'est fait l'auteur de cette infâme lettre anonyme adressée à mon mari.

Léone lâcha les mains de Mme Brottel, approcha une chaise de la cheminée, et quand elles furent toutes deux assises:

—En effet, qui pourrait bien avoir écrit cette lettre?

—Depuis que mon cerveau a recouvré la force de penser, et depuis que j'en ai su tout apprit, je me pose cette question.... Je ne trouve personne, parmi les gens que j'ai connus, capable de cette lâcheté.

—Moi non plus, dit Léone qui réfléchissait; et, je le répète, je ne crois pas que mon père ait eu un ennemi.

—Si à moi non plus, je n'en vous point, dit Aimée; je n'en vois point à mon mari, et pourtant.... pourtant il faut bien que l'un ou l'autre des trois nous en ayons eu....

—C'est vrai, fit Mlle de Livy, toujours pâle, il faut bien.

—Qui? qu'il dit Mme Brottel, avec un frisson nerveux.

—A quel cela vous avancerait-il de le savoir? demanda son interlocutrice.

—Peut-être à rien, mais peut-être aussi à quelque chose....

—A quoi?

—Par exemple, à reconnaître que la jalousie, la folie ont seules dicté la fausse dénonciation.

—C'est vrai, et vous obtiendriez cela, ce serait déjà quelque chose.

—Ce serait énorme.... le reste viendrait ensuite, plus facilement....

—Mais comment savoir?.... la lettre anonyme a-t-elle été conservée?

—Non, déchirée dans le premier transport d'indignation.... du reste, vous comprenez que l'écriture a été déguisée.

—Les experts ne sont pas là pour rien.... ils ont mis, sans crainte de se tromper, plus d'un nom au bas d'une lettre non signée.

—Hélas! je n'avais pas la remarque de la faire montrer.

Mlle de Livy ne répondit pas.

Elle pensait que dans ces conditions, la pauvre femme n'arriverait jamais à découvrir le coupable.

Celle ci resta une minute, les yeux fixés devant elle, comme si elle soudait l'avenir.

Puis, elle se remit à parler de Mme Staranval.

En lui demandant encore le secret, elle raconta à la jeune fille l'histoire des relations d'Henriette avec le lieutenant de vaisseau, du commencement à la fin.

Depuis longtemps, elle savait le secret de la première.

Le second ne s'était confié à elle qu'au moment de la rupture.

Il savait par Henriette que Mme Brottel connaissait sa coupable intrigue.

Aussi, franchement, lui demandait-il, de décider celle-ci à lui rendre sa correspondance.

—Pauvre ami, murmura Léone, en l'interrompant, que craignait-il donc?.... Alors même que, contre toute prudence, Mme Staranval, m'eût envoyé ce paquet de lettres, mon amour pour lui n'eût en rien diminué.... Au contraire, je me serais dit qu'il fallait que le sien fut bien grand pour lui faire oublier une amie qu'il avait tant chérie.... et j'en aurais été plus heureuse et plus fière.

—Je le comprends, dit Mme Brottel, car vous avez une nature noble et généreuse, vous avez un grand cœur.

—Tout simplement, j'aimais! répliqua Mlle de Livy, les yeux voilés de tristesse.

Les deux femmes se turent pour reprendre encore la conversation.

L'heure marchait; le visiteuse finit par s'en apercevoir.

Elle voulait voir cette après-midi Me Leferrier, ou du moins s'informer du jour et de l'heure où elle le trouverait, afin de lui causer au sujet de sa fille.

Aussi se décida-t-elle à prendre congé de l'artiste.

Mais elle reviendrait bientôt;—le plus tôt possible' fit demanda cette dernière.

Elle serait toujours heureuse de la voir et de s'associer à ses espérances.

Du reste, Léone, à son tour, lui ferait visite; elle irait la voir à Passy.

Elles se quittèrent, se serrant de nouveau les mains avec force, se regardant au fond des yeux. Léone en mettant dans les siens toute la pitié que contenait son cœur, et aussi toute l'amitié qui spontanément s'y était mêlée,—Aimée, la immense reconnaissance dont débordait le sien.

Pendant que Mme Brottel se faisait conduire chez l'avocat dont la brillante plaidoirie devait favoriser l'acquittement de son mari, Léone, après avoir réfléchi à tout ce qu'elle venait d'entendre, prenait sur le guéridon où Félicie l'avait posée, la lettre qu'apportait celle ci un deux demi heure plus tôt.

Elle savait, avant de l'ouvrir, de qui elle venait.

L'enveloppe portait un cachet de cire aux armes des comtes de Morellas.

Elle le brisa machinalement et tira un papier d'un très élégant petit format, dont l'entête était gravé un blason.

Cette lettre disait:

"Mademoiselle,

"J'avais que vous alliez avoir à faire un haste de femme, et de jolie femme à la physionomie expressive,—chose assez rare chez une jolie femme.

"J'ai beaucoup parlé de votre talent, de tous côtés, en disant tout le bien que j'en pense, et si vous vouler faire une visite à Mme la baronne de Bray, la commande, je crois, est enlevée.

"(Ces dames,—car la baronne habite avec sa mère,—ne peuvent, en ce moment, venir à votre atelier.

"La jeune femme a pris une entorse; elle a marché trop vite, le pied s'est gonflé de nouveau, et elle doit garder encore une immobilité complète.

"Très sévère, très gâté, ne sachant pas attendre, elle désirerait vous voir le plus tôt possible, afin de s'entendre avec vous pour les séances de pose, car elle doit rentrer à Paris, annulité remise de son accident.

"(Ces dames, revenues des bains de mer, sont en ce moment à Nogent sur-Marne, rue du Viaduc, 10.

"Je leur ai promis que vous iriez une de ces après-midi: jeudi, vendredi ou samedi.

"S'il y avait un empêchement, veuillez me le dire; même écrivez-moi un mot pour m'avertir du jour exact, je le leur donnerai.

"Je ne puis aller vous voir ces jours-ci, malade d'un refroidissement.

"Je vous aurais épargné, sans cela, la peine de me répondre.

"Veuillez agréer, mademoiselle, mes hommages les plus respectueux et les plus dévoués.

"GUY DE MORELLAS."

—Allons, voilà du travail, murmura la jeune fille; cela tombe bien, je n'ai plus rien.

Et regardant, en tête du papier, cette couronne de comte, qu'elle eût pu faire graver sur le panneau de son coupé, si elle eût voulu s'appeler Mme de Morellas, elle dit encore:

—Il est devenu un véritable ami; j'ai bien fait de ne pas me montrer trop dure.

Elle récrivit immédiatement à Guy de Morellas qu'elle se rendrait le jeudi à Nogent, à l'adresse indiquée.

On était un mardi.

Le comte aurait le temps de prévenir Mme de Bray.

Guy était au lit le mercredi matin lorsque son valet de chambre lui apporta sa correspondance.

Jamais il n'avait vu l'écriture de Léone de Livy.

Il la reconnut pourtant.

Ces caractères fermes et élégants, tracés sur l'enveloppe satinée, lui firent battre le cœur.

—Est-ce un refus? balbutia-t-il, s'essuyant le front, comme si la sueur y perlait.

Il déchira l'enveloppe, plus lentement que Léone, la veille, n'avait déchiré la sienne.

Et il ouvrit la lettre avec hésitation.

Les quelques lignes qu'elle contenait parcourues, il eut un mouvement de joie.

Les yeux lancèrent des éclairs, sa bouche frémit.

Puis il devint pâle, relut la missive, et longtemps, le coude enfoncé dans l'oreiller, la tête dans la main, il songea.

L'après midi, Guy de Morellas se faisait conduire à la gare de l'Est et prenait le train pour Nogent.

En arrivant à destination, il suivit un chemin le long du viaduc, et descendit vers la Marne qu'il longea en tournant à gauche, durant environ vingt minutes.

Il tourna à nouveau à gauche, fit vingt pas dans une rue étroite, déserte, et s'arrêta devant la grille d'une propriété paraissant assez vaste, au beau jardin avec des pelouses et des bosquets, au milieu duquel une grande maison blanche, confortable, avec un perron très large, orné de degré en degré, de plantes vertes.

Guy de Morrellas sonna.

Une femme, ayant les allures d'une femme de chambre, parut sur le perron, regarda du côté de la grille, et descendant vivement les marches, vint ouvrir.

Le comte entra, sans mot dire, s'engagea dans l'allée menant droit à l'habitation, suivi par la camériste.

Seulement en arrivant sous le vestibule il demanda:

—Il y a quelqu'un?

—Oui, monsieur, madame n'a point bougé depuis que nous sommes ici.... Elle est dans le fond du jardin, je vais l'appeler....

En parlant, elle ouvrait la porte d'une pièce qui semblait être le salon.

—Il était inutile de me laisser monter, grommela M. de Morellas, conduisez-moi vers elle.

Et il redescendit le perron, précédé cette fois de la domestique.

—Oh cet-elle? demanda-t-il, en tournant le coin de la maison.

—Près du pavillon, sous le berceau de glycine, monsieur.

—C'est bien, laissez-moi.

En soubrette convenablement stylée, la femme de chambre pirouette sur ses talons.

Guy marcha vers le pavillon, caché à demi dans un bouquet d'arbres.

Avant qu'il l'ait arrivé, une personne sortait du berceau de glycine, à quelques pas de là.

C'était une assez grosse dame, vêtue avec prétention, pourtant sur ses cheveux blancs, lui encadrant le visage en tire-bouchons étoormes, une coiffure de dentelle noire ornée d'une quantité de nœuds de ruban mauve.

Cela lui faisait une tête comme un boisseau, si les tire bouchons, si le ruban mauve ne relevant en physionomie vulgaire.

Elle n'avait l'air que d'une matrone, avec son regard qui contrait sous ses paupières et son sourire obséquieux.

Guy de Morellas ne répondit même point à ses salamalecs.

Il entra dans le pavillon, où elle le suivit aussi prestement que lui permettait sa corpulence.

La porte se referma derrière eux.

Ils restèrent là une heure au moins.

Guy de Morellas sortit le premier.

A enjambées rapides, se tournant les pelouses et les massifs, il atteignit la grille, qu'il franchit en la ramenant sur lui.

Il reprit le chemin de la rivière, et s'arrêta après avoir fait une centaine de pas sur la berge.

Ses yeux perçants fouillaient, par-dessus le mur bas d'une propriété bordant le chemin, la verdure des arbres.

Il distingua bientôt le toit pointu du pavillon où il s'entretenait avec la grosse femme quelques minutes auparavant.

—Tout à fait ce qu'il faut, murmura-t-il, en se remettant en marche; très isolé, aucune maison habitée aux alentours, le hasard ne pouvait mieux me servir.

Et il reprit encore sa route dans la direction de la gare.

Lorsque M. de Morellas rentra chez lui, avenue des Champs Elysées, il y trouva un télégramme contenant ces cinq mots:

"Serai ce soir, rendez-vous.

"FÉLICIE."

—Allons! gronda le comte, qu'arrive-t-il?

Le soir, à l'heure voulue, M. de Morellas était dans le cabinet particulier du restaurant, où il se rencontrait de loin en loin avec la bonne de Mlle de Livy.

Celle-ci y arrivait, à quelques minutes d'intervalle.

—Quoi donc? demanda le comte avant qu'elle eût refermé la porte sur elle.

—Eh bien, monsieur, Mademoiselle veut que j'aille avec elle, là-bas.

—Oh, là-bas!

—A Nogent.

Félicie, en répondant, regardait fixement M. de Morellas.

Elle le vit froncer les sourcils dans un mouvement rapide.

—Ah! fit-elle, j'ai bien fait de vous monsieur ce soir.

—Explique-toi!

—Voilà.... Mademoiselle m'a dit dans la matinée:—Demain je vais à Nogent; M. de Morellas m'envoie l'adresse d'une dame qui désire me faire faire son buste. Je n'aime pas à aller là-bas, seule; vous m'accompagnerez, Félicie.—Une idée m'a passé par la tête: tiens. il faut que j'avertisse M. le comte.

—Pourquoi cette idée t'a-t-elle passé par la tête?

—Je n'en sais rien.... monsieur le comte m'a tant recommandé de lui rapporter tout ce qui se faisait!

—Ah! fit-elle, j'ai bien fait de vous prévenir, vous avez raison.. Tu ne plus de flair encore que je ne le croyais.

—Oh! oui, plus encore que monsieur ne le croit, affirma Félicie avec un sourire équivoque.

Puis sérieuse:

—Alors, je vais avec mademoiselle, demain, à Nogent?

—Naturellement, puisqu'elle l'entend de cette façon, seulement.....

—Seulement?

—Dès qu'elle sera entrée, tu t'en iras.

—Comment cela?

—Tu la laisseras dans la maison où elle va, et tu fileras vers la gare, où tu reprendras le premier train pour Paris.

—C'est plus facile à dire qu'à faire, ça, maugréa Félicie.

—Pour quel motif?

—Quand Mademoiselle rentrera à la maison, elle me demandera compte de ma conduite, et elle n'aura pas tous les torts.

—Quitte son service, et place-toi ailleurs.

—Oh serai-je aussi bien que chez elle? demanda Félicie avec son sourire à double sens.

—Tu n'as plus rien à faire chez elle, répondit son interlocuteur.

—Vraiment?

—Plus rien à faire; à partir d'aujourd'hui, tu n'en plus ambventionnée.

Mlle Félicie fit la grimace.

—Alors, vous allez jouer le grand coup? interrogea-t-elle.

—Oui, fit le comte, de la tête.

Elle garda le silence, lui aussi.

—Eh bien, fit elle au bout d'un instant, avec un geste brusque, j'aime autant que.... m'en aller.... Je ne vis plus là dedans depuis l'histoire du vol.

—Tais-toi!

—Je parle bas.... personne n'entend.... L'enquête continue, on m'a encore interrogée, j'ai toujours peur de me trahir.

Une fine mouche comme toi, dit le comte de même ton bas, par exemple!

—On ne sait pas, ils sont si fins, ces gens-là!.....

—S'il avait dû t'arriver quelque chose, ce serait déjà fait..... l'enquête finira par tomber à l'eau....

—Du reste, qu'ai-je à risquer tu, on ne trouvera jamais rien.....

—Oui, mais si on me faisait faire de la prévention?

—Allons donc! pourtant, souviens toi de ce que je t'ai dit: Je paierai plus largement ton silence que je n'ai payé ta complicité.

Félicie ricana.

—Ma foi! je demanderais presque qu'on m'arrête.

Il se mit à rire aussi, peut être d'un rire forcé.

—Ne va pas au moins te dénoncer toi-même..... Tu en serais capable!

—Non, ça n'ira pas jusque-là.... Pourtant, une fois tout terminé à son entière satisfaction, Monsieur le comte ne m'oubliera pas!

—Certes.... Tu veux t'établir, m'as-tu dit.... rentiérre?

—Oui, crémière, fruitière, avec un comptoir de marchand de vins....

—C'est beaucoup, tout cela!

—Pas si énorme.... Monsieur n'aura qu'à doubler la somme qu'il m'a déjà donnée.

—Et tu trouves que ce n'est rien?

—Pour monsieur le comte, non..... quand on est si riche.....

—C'est bon: chose promise, chose due. Maintenant, écoute moi bien, voilà ce que tu vas faire.

J'écoute.

Tu auras en soin de prévenir la concierge, sans en avoir l'air, que vous allez à la campagne.... Elle ne s'étonnera pas, par conséquent, si elle ne vous voit pas rentrer.

—Soit, mais après, pour moi.... Comment ce se passera-t-il?

—Très bien.... Attends que je l'envoie un mot, poste restante, Bourse.... je te dirai ce que tu as à faire.

—Allons, je m'en rapporte encore une fois à monsieur le comte.

Et Félicie poussant un soupir, qui semblait tiré des profondeurs de sa poitrine.

—Ton cœur ta donc trouvée si mal? demanda ce dernier.

—Je ne dis pas, mais.... J'ai de vilaines choses sur la conscience.

—Et ton cœur, ton cœur, ta conscience, ma pauvre fille?

—Dame! j'en ai une comme tout le monde, je suppose.

—Je ne m'en serais jamais douté.... Mais tu as tort de la laisser parler, elle n'a rien à voir, dans ce que tu as fait, puisque c'est au mal qui doit amener un bien.... Quand Mlle de Livy sera comtesse, alors tu pourra plus heureuse et la plus enviée de Paris, elle te remerciera la première de l'avoir aidé à le devenir.... En attendant, non seulement tu recevras sous peu une dernière récompense pour tes services.... plus qu'intelligente, mais tu te tireras blanche comme neige, auprès de ta maîtresse, de ta nouvelle tribaison.

—J'en doute, pour le coup!.... et je voudrais bien savoir comment.

—Suivant les circonstances, je te ferai la leçon.... Au cas extrême où mes plans avorteraient, tu pourras dire que tu n'es dans aucune victime d'un guet-apens.... séquestrée, jetée dans une cave.... enfin tout ce que tu voudras!

M. de Morellas cessyait de plaisanter, mais sa figure se crispait.

—Alors vous m'écrirez? dit Félicie, voyant qu'il se levait pour s'en aller.

—Parfaitement..... poste restante, Bourse.... Vas-y, à partir de demain soir.

—J'irai, monsieur.

Elle partit la première.

—Tu ris jaune, toi, grommela-t-elle, une fois dans l'escalier très éclairé qui menait aux cabinets particuliers.

Et, tout à fait en elle-même:

—Je crois qu'il médite un sale coup.... Ma foi! tant pis, Mlle de Livy est trop bête aussi, de refuser une pareille situation.... Comme il dit, c'est pour son bien!

Et Mlle Félicie sortit du restaurant, la tête haute, n'ayant pas grand'peine à faire taire ce qu'elle appelait: sa conscience.

III

Charlotte Arbat, sortie de la Salpêtrière, était rentrée dans son ménage.

Remise sur pied, capable de vaquer comme devant à ses occupations, elle ne se trouvait cependant point guérie.

Les médecins n'osaient affirmer que ses crises ne reviendraient point, jusqu'à un certain âge, à des intervalles plus ou moins rapprochés, avec plus ou moins de violence.

La paysanne, jadis si robuste, et que l'on eut bien surprise en lui parlant des perturbations qu'amène chez certaines femmes le désarroi du système nerveux, était comme une mièvre Parisienne, née de parents aimés, vouée à la névrose, et à une terrible névrose, des crises subites avec hallucination: le meurtre d'une femme, à coups de crosse de fusil, sur une route déserte.

C'était cela toujours qui revenait.

Charlotte Arbat revivait les épouvantables minutes où, brandissant l'arme du braconnier Jean-Robert, elle assassinait la maîtresse de son mari, la belle Virginie.

Une fois revenue à son état normal, elle ne se souvenait de rien.

A différentes reprises, à l'hospice, on avait interrogé le mari, sur cette espèce de cauchemar qui semblait avoir été une réalité.

Il répondait qu'en effet, au pays, un drame analogue s'était passé.

Sa femme en avait été très frappée, et en reparlait très souvent.

La mort brusque de leur enfant, survenue quelques mois après leur arrivée à Paris, amenait la première perturbation dans son organisme.

Et ce n'était pas le souvenir de leur pauvre enfant qui revenait, mais celui du drame dont elle avait pour ainsi dire été témoin.

L'explication du forgeron ne variant point et paraissant du reste très plausible, les interrogations avaient cessé.

Charlotte ignorait donc ses propres divagations.

Quand Cyrille alla la chercher pour la ramener au logis, elle voulut prendre son bras dans la rue.

Il se dégagea.

—Laisse, dit-il, j'aime mieux marcher seul.

Elle le considéra.

Il avait la figure plus sombre que d'habitude.

Cela ne l'inquiéta pas; on pen étonnée d'abord, elle devint de cette indifférente.

Ils prirent le tramway pour retourner chez eux, et accomplirent le trajet sans échanger une parole.

Le visage morne de la femme s'anima seulement lorsqu'elle se retrouva en présence de ses petits, qui l'attendaient impatiemment.

Celui du mari ne changea pas, jusqu'au soir, d'expression.

A l'heure du coucher, comme les enfants dormaient déjà, le forgeron arracha du lit les couvertures, enleva un matelas et alla le porter dans la seconde pièce.

—Qu'est-ce qui te prend, dit sa femme, qu'est ce que ça veut dire?....

Ça veut dire qu'il fait trop chaud et que je ne saurais dormir dans.

—Par exemple! il fait bien, aujourd'hui.... Puis, tu n'as jamais craint la chaleur.

—Eh bien, je la crains à présent.

Charlotte se tut.

Elle le vit prendre un oreiller, chercher quelque chose dans la chambre quelques chose pour se couvrir.

Il y avait en elle comme un retour à son ancienne sensibilité.

La fibre qui, durant des années, avait si fort vibré dans son cœur, semblait vouloir se réveiller.

Cet amour, parfois violent pour la possession meurtrière, parfait.... peut-être pour la dernière fois.

Elle regardait Cyrille, comme elle le regardait jadis, quand elle l'appelait: mon homme.

Et elle l'appela encore du même nom, de ce nom qui résonnait, pour elle, toutes les sensations éprouvées.

Il ne fit pas semblant de l'entendre.

Il allait passer le seuil de l'autre chambre.

Charlotte l'appela encore, dans un vrai cri:

—Mon homme!

Il se retourna malgré lui, la contempla une minute.

Puis, marchant sur elle, il la prit par les épaules, la poussa jusque dans la cuisine, où brûlait, sur un réchaud, une toute petite lampe à essence.

Il referma violemment la porte de la pièce d'entrée, de façon que, si un enfant s'éveillait, il n'entendît rien, il lui dit entre les deux yeux:

—Tu l'as tuée, n'est-ce pas?.....

C'est toi?.....

—Qui? fit elle, la voix s'étouffant en sifflant de sa gorge.

—Virginie?

Sa bouche se ferma au lieu de s'ouvrir, les lèvres se serrèrent.

—Réponds, fit-il, il faut que je sache la vérité.

Elle essaya, mais ses dents grincèrent, elle fit signe qu'elle ne pouvait pas.

Alors, lui, brutal, la secouant:

—Je te dis qu'il faut que je sache.... que je sois sûr.... Te doutes tu de ce que tu racontes, quand tu as de ces crises qui te font ressembler à une folle?

Il l'avait lâchée.

Et elle restait collée au mur, tandis qu'il la dominait de sa haute taille, ses épaules larges, le visage rouge, tout, en face d'abord consternée, devenant blême au dessus de la cicatrice.

Cyrille croisa ses bras sur sa poitrine qui se soulevait avec un bruit de souffle.

—Sais-tu ce que tu racontes?.... ce que tu m'avais déjà raconté un peu avant la mort de notre petit, mort-il, une nuit que tu rêvais et que je t'interrogeais.... Tu racontes que tu l'as tuée.... Virginie!

Les yeux du forgeron plongeaient toujours dans ceux de sa femme.

Ceux de Charlotte se voilaient en se dilatant lentement.

Des frissons couraient sur elle, la secouant de plus en plus fort.

—Est ce vrai? demanda le premier; dis-le, je veux!

—Oui, fit-elle, la voix sifflante comme tout à l'heure.

Il s'attendait à cette réponse, il était prêt à recevoir le choc.

Pourtant, cette parole l'atteignit en pleine poitrine.

Lui, la gare vigoureux, le colosse; s'en alla en arrière, les jambes flageolantes.

Il la regardait toujours, mais cette fois avec épouvante, ses prunelles agrandies autant que celles de sa femme.

Et, comme si elle subissait l'attraction de ce regard, Charlotte s'avançait, à mesure que reculait le mari.

Derrière Cyrille, se trouvait la porte qu'il venait de fermer.

Il la rouvrit d'une telle poussée que les enfants endormis dans la chambre, l'aîné et le plus petit, s'éveillèrent en sursaut.

Il y entra toujours à reculons, pour suivre celle qu'il venait sinon d'hypnotiser, du moins de replonger dans cet état hallucination qui était la caractéristique de sa maladie.

Les pleurs des enfants effrayés rappelèrent le père au sang-froid qui l'abandonnait.

—Prenda ton frère, dit-il à l'aîné, et va te coucher avec lui par là, sur la matelas.... ta mère est malade.... Vite, allons!

Le pauvre gamin obéit, emporta l'autre dont les cris devenaient aigus et qui se débattait.

Le forgeron tourna rapidement la clé de la porte.

Charlotte était encore sur lui, effrayante avec ses prunelles énormes, dans un coin.... Il la prit.

Il la saisit par le bras, comme pour se défendre, comme s'il avait peur.

Cet attouchement produisit sur la malheureuse une commotion qui changea la phase de la crise.

D'un bond remarquable, elle dégagea son bras, puis s'éloigna jusqu'au fond de la chambre, arrêtée par le muraille.

Ce n'était plus elle, ce n'était plus son mari que ses yeux se fixaient.

Ils regardaient à l'autre bout de la pièce, prenant peu à peu une expression de colère, d'effroi, d'implacable résolution.

Ses mains frémissantes avaient saisi chaque coin de son tablier.

Elle le tenait relevé à la hauteur de sa taille, comme si elle eut porté dedans quelque chose.

Charlotte Arbat était aux Aumelles, dans le champ où elle venait ramasser pour son compte, avec la permission du propriétaire, les pommes de terre laissées devoir, de la, au fond des mottes.

Elle se levait, et elle regnait un grand silence que troublait seulement le temps les échos lointains de la chasse organisée par le maître de forges, le riche M. Stranval.

Le vent soulevait le jupon de laine de la paysanne, glissait dans ses cheveux sans rafraîchir son front qui brûlait.

Le ciel était très rouge, au-dessus des bois, incendiant la maison bâtie sur la lisière, cette maison au toit en tuiles, aux volets verts, à l'enseigne en fer grinçant au-dessus d'un bouchon de branchages, enseigne où l'on voyait une grosse pomme jaune, entourée de ses poussins.

Le forgeron, immobile maintenant, contre la porte derrière laquelle avaient disparu les enfants, haletant, le cou tendu, attendait.

Il entendit sa femme, prononcer ces mots d'une voix rauque:

—Il faut que je finisse!

Elle lâcha les coins de son tablier, avança de deux pas, et brandissant le bras, comme si elle tenait un arme, fit le geste de frapper avec acharnement.

Les yeux lui sortaient des orbites, les lèvres écumaient.

Elle était hideuse.

Des paroles grossières, des injures, s'échappaient de sa bouche.

Elle frappait toujours.... han! han! la.... c'était fini..... pleine de sang..

—Et voilà, canaille.... tu ne feras plus de mal à personne!

Charlotte, maintenant, reculait encore, jusqu'au mur.

A peine y arrivait-elle, qu'elle poussa un cri perçant.

Et elle tombait sur le parquet, ce corps d'abord raidi, puis secoué de convulsions.

Cyrille ne bougeait point.

N'était-il pas au qu'il n'y avait d'autres secours à lui porter que de l'empêcher de se blesser, qu'il eût été incapable de la venir en aide.

Comme tout à l'heure, ses jambes se dérobaient sous lui.

Il se laissa tomber sur le bord du lit, où avaient dormi les enfants, et y resta, les bras pendants, la tête sur la poitrine, brayd.

Charlotte continua à se débattre sans qu'il fît un mouvement.

Il y avait au moins dix minutes, qu'elle ne bougeait plus, à présent plongée dans l'anéantissement qui suit les crises où l'organisme surexcité s'est dépensé d'une façon inouïe, lorsque le forgeron releva la tête.

Ce fut cette femme étendue devant lui, qui attira encore son regard.

Il n'y avait cette fois dans ses yeux, ni colère, ni épouvante, mais une tristesse morne, une désespérance navrante.

Cyrille Arbat, pensait.

Il allait assez loin en arrière dans son passé.

Il revivait sa vie, du jour de son mariage avec Charlotte, là-bas, dans la pauvre église des Aumelles.

C'était un matin de mai; il faisait un chaud soleil; gaiement les étaient partis, en sortant de l'église, suivis de tout un cortège, au village voisin, chez ses parents à lui, où on faisait la noce.

Le soir, ils s'échappaient pendant que l'on dansait, tout en continuant les libations.

Ils le revenaient au bras l'un de l'autre, vers la chaumière où ils croyaient bien rester toute leur existence.

Ils longeaient un chemin creux, embaumant l'aubépine.

Cyrille passe son bras à la taille de Charlotte, la serra contre lui, doucement, puis plus fort, si fort qu'elle ne pouvait plus avancer.

A continuer.

Le Printemps est à nos Portes.

C'est l'époque de l'année où tout le monde est fatigué. Le sang s'échauffe et le système s'affaiblit.

Vous avez besoin d'un Tonique.

Préférable au Bœuf, au Vin, au Fer et à la Bière, etc., est le plus grand dépuratif et le fortifiant: le

ROYAL GERMETUER DU DR KING.

Il vous rétablira.

Jamais il ne rate son effet.

Toujours il donne satisfaction.

Aussi agréable que de la Limonade.

—Fabriqué seulement par le—

KING'S ROYAL GERMETURE CO.

d'Atlanta, Géo.

Faites usage des Pilules de Germetuer du Dr King.

50 pilules dans une boîte—25 cts.

2 fév—

THE FIREMEN'S INSURANCE CO.

de la Nouvelle-Orléans.

DIXHUITIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL

Cette Compagnie, conformément à l'Acte du 10 de la Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1892:

Primes reçues pour risques d'incendie		$ 47,264 55
Fonds par les issues:		
divides	$42,967 67	
Réassurances	5,129 40	
Commissions	3,969 36	
Commission et courtage	2,965 31	
Dépenses générales, salaires et intérêts	12,057 56	67,430 30
Comptant en banque et en main		94,227 96
Billets sur hypothèque, prêts sur garanties collatérales, nantissements		57,272 21
Primes en cours de collection		4,814 09
Mobilier "Issues" et installations		2,000 00
		$66,414 36

Il reçoit et dessine son nom comme Agent de la Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nouvelle-Orléans.

O. THOMAN, Président.

B. W. BRAWELL, Jr. secrétaire.

Fait et signé, cette comparant parderant mai, le 16ème jour de février 1893.

FRED. ZENGEL, Notaire Public.

Directeurs:

Peter Blaise, H. Bonny,
Peter Dorsey, Henry Hirsmann
John Fitzpatrick, Fan Bagon
John Fitzpatrick, C. Taylor Moache,
Tony Hart, J. Laroque,
Jos. Matthews, Joseph Bahous,
A. E. Bernard, F. H. Richardson,
F. H. Turtillot, Chas Wirth
Geo. Zeringue, Otto Thomas.
Vote—4 dis

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie & Théophitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Hauvilme.
8 Carondelet et Hutchins.
9 Prytanée à Nouvilme.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22
15 Poste de la Cie de Pompe No 23
16 Poste H. et L. Co. No 1, Jackson
17 Clémentine et Prombre.
18 Magnolia et St-André.
19 Ste-Marie et Théophitoulas.
21 St-Charles et Prombre.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Kelly.
25 Jackson et Coliseo.
26 Jack